

**PECHUEL - LOESCHE** (*Moritz - Eduard*),  
Voyageur, naturaliste et professeur allemand  
(Zöschchen-bei-Merseburg, 26.7.1840 - Munich,  
29.5.1913).

Dès sa seizième année, il entreprit des voyages très étendus dans les deux Amériques, s'attachant particulièrement à l'étude des îles et des régions côtières de l'Atlantique, du Pacifique et de la mer Polaire. En 1874-1876, attaché comme géologue à l'expédition du Loango, sous la direction de Güssfeldt, il remonta le Congo dans la région des Monts de Cristal, jusqu'en un point où il vit apparaître, superposées au socle plissé, les formations horizontales qui se prolongent vers l'intérieur de la Cuvette congolaise.

Dans le bourrelet au travers duquel le grand fleuve a découpé son lit, il distingue, de Boma à Isangila, un noyau cristallin qui fait place vers l'amont à des schistes redressés. Au delà de Kalubu, tout change. On se trouve alors en présence de puissantes assises de grès rouge qu'on peut suivre en stratification horizontale ou subhorizontale jusqu'au Pool. Pechuel-Loesche a aussi reconnu au cœur de la chaîne des intrusions de granite et de diabase. Il décrit le cordon littoral comme recouvert d'une latérite compacte sous laquelle il a trouvé des fossiles qui ne remonteraient pas au delà du Tertiaire et, tout au plus, du Crétacé. Bref, malgré la brièveté du raid qu'il a poussé vers l'intérieur, le voyageur allemand a bien distingué la nature et les relations mutuelles des principaux groupes de terrains qu'on rencontre sur le Bas Congo. Ainsi que le fait observer Édouard Dupont, qui devait le suivre en 1887 dans la même région, il a reconnu le trait fondamental de la structure des Monts de Cristal, c'est-à-dire leur division très nette en deux entités géologiques suivant que leurs couches sont inclinées ou horizontales.

Pechuel-Loesche a rendu compte de ces importantes observations dans les publications de l'Expédition de Loango, qui ont paru en trois parties successives de 1882 à 1907, dans un article publié en 1886, dans la *Deutsche Rundschau für Geographie und Statistik*, et finalement dans son grand ouvrage *Kongoland*, qui est de 1887.

La notoriété qu'il avait acquise ainsi dans un domaine du reste purement scientifique poussa le Comité d'Études du Haut-Congo à l'engager en 1881 pour rejoindre Stanley, alors occupé à organiser les bases de notre pénétration au Congo. Ce fut une grave erreur, car Pechuel-Loesche n'avait aucune des qualités nécessaires pour remplir une tâche qui demandait à la fois de la perspicacité, du tact et de l'énergie. Chargé spécialement de conduire une expédition sur le Kwilu-Niari pour nous assurer sur l'océan un débouché dont les prétentions portugaises menaçaient de nous priver sur l'estuaire du Congo, il atermoya tant et si bien que Stanley dut le dessaisir de cette mission de confiance et la confier au major Grant-Elliott, qui l'exécuta, en 1882-1883, de la façon la plus brillante.

Lorsque Stanley, le 15 juillet 1882, partit en congé pour l'Europe, Pechuel-Loesche, qui s'était fait accompagner de plusieurs compatriotes devenus tout aussi impopulaires que lui-même, prétendit le remplacer en vertu d'une délégation qu'on lui avait imprudemment donnée avant son départ de Bruxelles. Sa seule initiative, après le départ de Stanley, fut d'entreprendre vers le Pool un voyage au cours duquel il eut maille à partir avec les indigènes et entra en graves discussions avec les agents belges, notamment avec Val-

cke et Van Gèle, qui avaient eu la confiance de Stanley. Le proconsulat de Pechuel-Loesche se révélait un désastre. Heureusement pour tous, l'homme était d'un caractère faible et prompt à se décourager. Sans même attendre le retour de Stanley, il s'embarqua à Banane, en décembre 1882, sous prétexte d'un rapport urgent à faire au Comité de Bruxelles.

Ce rapport était en réalité une critique acerbe de l'action de Stanley et une condamnation de l'œuvre congolaise toute entière que l'homme aigri par son insuccès conseillait d'abandonner sans plus tarder.

Le Roi Léopold n'avait évidemment que faire de conseillers de ce genre. Pendant que Hanssens, en attendant le retour de Stanley, redressait la situation sur le fleuve et corrigeait les erreurs de son prédécesseur, celui-ci était définitivement écarté.

Pechuel-Loesche devait garder à ceux qui avaient eu le tort de croire en lui, une rancune tenace qui s'est exprimée dans une série de publications : « Die Bewirtschaftung trop. Gebiete » (1885); « Kongoland » (1887); « Herr Stanley und das Kongounternehmen » (1885); « Herrn Stanleys Partisane » (1886). Ses critiques sont si passionnées et si injustes que son propre compatriote H. von Wissmann, qui appréciait et admirait Stanley, s'est cru obligé d'y répondre. En réalité, Pechuel-Loesche, pendant son court séjour au Congo, n'y a rien vu au delà de ses convenances personnelles et il n'a rien compris de la grande œuvre à laquelle on avait commis la faute de l'attacher.

La totale incapacité de Pechuel-Loesche comme administrateur n'infirme en rien sa valeur comme voyageur et comme savant. Après son aventure congolaise il se rendit dans le Sud-Ouest de l'Afrique, en 1886, au moment où l'Allemagne y prenait pied grâce à des hommes tels que Lüderitz, Nachtigall et von François. Les méthodes que ses compatriotes ont employées plus tard dans ce pays pour réduire des peuplades comme les Hereros, dont Pechuel-Loesche s'est spécialement occupé, ont dû donner beaucoup à réfléchir à celui qui s'était élevé si âprement contre la politique plutôt pacifique de Stanley.

Rentré définitivement en Allemagne, Pechuel-Loesche contribua largement, de 1890 à 1893, à l'élaboration de l'encyclopédie bien connue de Brehm sur la « Vie des Animaux ». Mais c'est surtout dans l'enseignement de la géologie qu'il exerça son activité, d'abord à l'Université d'Iéna, puis, à partir de 1895, à celle d'Erlangen.

20 août 1949.  
R. Cambier.

Les principaux ouvrages de Pechuel-Loesche ont été cités dans la notice qui précède. Il a écrit en outre de nombreux articles, parmi lesquels : *Pettermann's Mitt.*, vol. XXII (1877), pp. 10-17 : « Das Kwilu Gebiet ». — *Ibidem*, vol. XXIV (1878), pp. 169-170 : « Die Palmen ». — *Globus*, vol. L (1886), pp. 74-76 : « Ruder und canoen in Westafrika ». — *Zeits. f. Ethn.*, vol. X (1878), pp. 17-38 : « Indisch reten am Loango ». — *D. Rundsch. Geog. Wien*, col. VIII (1885-1886), pp. 289-293 : « Zur Geologie der Westlichen Congo-gebieten », etc.

Pour sa vie, voir U. Dreher, *Eduard Pechuel-Loesche*. Biog. Jahrbuch hg. v. Bettelheim, Ab. 18 (1917). — *Der Grosse Brockhaus*, vol. 14, Leipzig, 1933, p. 275.

Appréciations dans : E. Dupont, *Lettres sur le Congo*, Paris, 1889. — R. Cambier, *La conquête minérale du bassin congolais*, Bull. S. B. Géog., 1946, p. 7. — H. M. Stanley, *Cinq années au Congo*, pp. 311, 325. — Lient.-Col. Liebrechts, *Léopold II, fondateur d'Empire*, Bruxelles, 1912, p. 50. — H. v. Wissmann, *Mes appréciations sur les critiques de l'œuvre du Congo, contenues dans la réplique de M. le Dr Pechuel-Loesche à M. Stanley*, Bruxelles, 1880. — *Mvmt géog.*, 1886, pp. 5, 23, 71, 86; 1890, p. 61.